

Lettre n°2 Février 2022

La lettre
de l'école maternelle

Mission Maternelle
Départementale 91



« Une sorcière m'a dit »

Une fois n'est pas coutume. Nous mettons aujourd'hui à l'honneur une association en Essonne que sans doute, plusieurs d'entre vous connaissent déjà. « Une sorcière m'a dit ». Si à son origine elle ne comptait que peu de sorcières (Hélène Ginestar, et Chantal Millet, deux CPC), elle compte désormais bon nombre de sorciers et de sorcières que vous pourrez retrouver sur leur site (www.unesorcieremadit.fr) et qui mettent à votre disposition des contes audio dont on ne se lasse pas. Mais ce site fourmille également d'idées pédagogiques dont quelques-unes sont citées dans cette lettre.



Les contes comme support d'apprentissage de la langue



« Si être enfant c'est savoir écouter des récits, grandir c'est devenir capable de les raconter ».

Depuis de nombreuses années, les programmes officiels insistent sur la dimension fondamentale de la pratique de l'oral à l'école primaire. Dans ce domaine, la maternelle tient une place prépondérante. Toutefois, il est parfois

difficile d'appréhender ce domaine d'apprentissage qui peut sembler complexe dans sa mise en œuvre et plus particulièrement, dans son évaluation. Les recherches convergent sur l'idée que si l'oral est bien au centre de toutes les activités à la maternelle (échanges, consignes...), il n'en demeure pas moins que les apprentissages dépendent

principalement du dispositif didactique mis en œuvre. Il s'agit en effet de concevoir de vraies séquences d'apprentissage en appui sur les compétences attendues et sur une progression de classe (et une programmation d'équipe).

Si le développement des compétences orales à l'école maternelle se développe selon différentes modalités, nous nous attacherons plus particulièrement à l'un des outils à disposition des enseignants pour atteindre les compétences visées : **le conte**

Un support privilégié pour développer le langage

Il peut d'abord être utilisé pour mettre des mots sur une émotion et nous savons combien cette fonction est importante. *"Une des fonctions essentielles du conte est d'imposer une trêve au combat des hommes"*. (D.Pennac)

Le conte permet également à l'enfant de passer du langage en situation au langage d'évocation. « *L'évolution attendue des compétences des élèves dans ce domaine est très importante. En grande section, les élèves doivent en effet pouvoir se faire comprendre par le seul usage du langage. L'enjeu est de les rendre capables de raconter, d'expliquer une réalité passée ou à venir, de créer une histoire portant sur des événements, lieux ou personnages inconnus d'au moins un des partenaires de l'échange* ». (Document d'accompagnement des programmes)

Le conte peut donc à cet égard tenir une place de choix. En donnant la parole aux

élèves, en leur proposant dans un premier temps de restituer l'histoire entendue avec leurs propres mots permet d'abord d'apprécier leur niveau de compréhension.

Progressivement, les élèves seront incités à conter eux-mêmes ce qui suppose une préparation à cette prise de parole : s'exercer face à un groupe, veiller au vocabulaire utilisé, à la syntaxe, à l'organisation des idées entre elles, au choix du temps utilisé, aux verbes qui reflètent les actions des personnages... Le récit pourra devenir peu à peu de plus en plus complexe et riche sur le plan lexical. L'enregistrement est ici un bon support de travail pour se réécouter, pour modifier certaines tournures de phrases, certains mots de vocabulaire... C'est parce que les élèves auront entendu de nombreux contes qu'ils pourront repérer leur structure, effectuer des comparaisons, établir des liens entre les histoires... C'est également l'occasion d'un excellent travail

de mémorisation comme par exemple, les répétitions, les formulettes....

C'est enfin l'occasion de développer une écoute active. L'écoute est en effet au centre de l'action de conter. Il est important à cet égard d'aménager « *un espace dédié respectant les codes et usages sociaux (rappeler les règles de l'écoute, éviter d'asseoir tous les élèves par terre (...)) En fin d'école maternelle, il est attendu des élèves qu'ils comprennent des textes écrits sans autre aide que le langage entendu. Pour cette raison, il est nécessaire de travailler à partir de textes écrits dans un langage soutenu correspondant à l'univers de référence de la langue écrite. Les contes traditionnels, les contes mythologiques, les textes du patrimoine permettent d'une part l'accès à la langue écrite de référence et d'autre part, l'entrée dans la culture commune de référence* ». (doc. Accompagnement programmes)

Un outil qui se suffit à lui-même

D'abord moment de plaisir partagé, le conte offre à tous une parenthèse dans laquelle tout devient possible. Destiné d'abord à divertir, il sollicite l'imaginaire et offre d'innombrables possibilités de se « construire » des images « dans la tête ». Il peut se suffire à lui-même et ne nécessite pas toujours de suite pédagogique à donner. C'est d'abord un cadeau que l'on fait à ceux qui le reçoivent. C'est ici que la lecture offerte prend tout son sens.



Comment conter ?

Il nous faut insister au préalable sur la nécessité pour l'enseignant de s'appropriier le ou les contes choisis. A cet égard, à l'école maternelle, il semble préférable de retenir plutôt les contes à **structure répétitive**, les **contes d'avertissement** (le Petit Chaperon Rouge, les 3 petits cochons, La chèvre et les 7 chevreux ...) et les **contes étiologiques** pour les grands

Par ailleurs, pour que les élèves puissent mieux se représenter les personnages, il est utile de les caractériser par certains détails. Cette remarque est également valable pour les lieux... Il ne faut pas hésiter non plus à théâtraliser, à jouer avec sa voix (voire son costume...).

Il est déconseillé d'interrompre le conte avec des explications. Même si certains mots ne sont pas accessibles immédiatement aux élèves, ils comprendront le sens du texte (exemple bien connu de « tire la bobinette... »). Il n'est donc pas souhaitable de remplacer un mot par un autre jugé plus simple au motif que les élèves risquent de ne pas le connaître. Il convient bien entendu de ne pas multiplier non plus les termes complexes.

Il est possible de se munir de quelques objets destinés à étayer le conte notamment pour les plus fragiles. Enfin, jouer sur son timbre de voix pour interpréter les différents personnages fait partie intrinsèque de la panoplie du conteur.

Lire, raconter, conter

Si lire et raconter sont des pratiques relativement fréquentes dans les classes, on y voit malheureusement peu l'action de conter. Or, cette façon de procéder permet d'accéder à d'autres dimensions des apprentissages langagiers.

Mais au fait, qu'est-ce que conter ? Il s'agit d'une pratique exigeante qui peut quelque peu déstabiliser quand on débute. En effet, quand on « raconte » un livre, il est possible de se « rassurer » avec le livre qui peut servir de support pour ses illustrations, qui peut servir de « pense-bête » en cas d'oubli et qui chaque fois, reste proche

de l'histoire écrite. Dans le fait de conter, il n'y a plus le « filet » du livre. Le conteur doit bien connaître son histoire mais il va pouvoir l'adapter, la modifier en fonction de son auditoire, ajouter ou supprimer des événements, théâtraliser chaque fois différemment...

Il s'agit bien d'une histoire entendue, sans autre intermédiaire que son propre imaginaire (c'est là que la gestuelle, les regards, la posture... prennent toute leur importance). C'est un moment particulièrement propice pour inviter les élèves à « se faire le film dans la tête », à se créer des images mentales.

Le conte oblige également à ne s'appuyer que sur les mots pour comprendre l'histoire. Les enfants ont peu l'habitude de se passer d'images. Certes, les illustrations sont un outil important pour faciliter la compréhension, mais leur absence invite les élèves à se concentrer uniquement sur le texte.



Un répertoire de contes bien choisis

Que nous disent les sorcières à cet égard ? Elles identifient différents types de contes :

Les contes de « randonnée » : « Généralement réservés aux petits, les contes de randonnées étaient l'occasion d'une première prise de parole par les adolescents lors des veillées. Ce sont des contes à structures répétitives, présentant une chaîne de personnages, d'éléments ou d'événements qui se répètent jusqu'au dénouement final. D'un point de vue pédagogique, ils permettent un travail de mémorisation (structure, chaîne, phrases répétitives) ; souvent rythmés, ils sont propices à un travail sur l'élocution et la maîtrise du rythme ; enfin, ils permettent de communiquer avec le public qui est invité à intervenir dans la répétition de la chaîne de personnages ».

Les contes énumératifs : « Comme pour les randonnées, la structure des contes énumératifs est marquée par la répétition. Toutefois, dans les contes énumératifs, les éléments répétitifs peuvent s'entrecroiser. On peut même y ajouter des actions ou des personnages... ».

Les contes merveilleux : « Ils existent et se retrouvent dans toutes les cultures. Leur structure est complexe et peu propice à des premières contées ».

Les contes étiologiques : « Ces contes apportent des explications fictives sur l'origine des éléments du monde et leur fonctionnement. Ils peuvent traiter d'un phénomène naturel « Pourquoi la mer est-elle salée ? », de la particularité d'un animal « Pourquoi les

girafes ont-elles un long cou ? » ou du comportement humain « Pourquoi certains hommes sont-ils méchants ? ». Leur structure est assez simple ».

Les contes d'avertissement : « Ce sont les seuls contes traditionnels qui, semble-t-il, étaient dès l'origine réservés aux enfants. En effet, ils servaient à rappeler les interdits sociaux à des fins protectrices. On les reconnaît au fait qu'ils se terminent mal pour le personnage principal (...) Le conte d'avertissement le plus connu est sans aucun doute « Le petit chaperon rouge ».

Les contes facétieux : « S'apparentant à l'histoire drôle, le conte facétieux peut s'appuyer sur une ruse, une tromperie, une blague, ou parfois une morale. C'est généralement la chute qui apporte le sel de l'histoire. Un personnage très connu de conte facétieux s'appelle Nasreddin Hodja ».

Les sorcières nous proposent quelques suggestions d'outils

Des contes cousus



Si vous avez quelques talents en couture (ou si vous avez des amis qui en ont), vous pouvez confectionner vos propres tapis de contes. Selon sa conception, un tapis peut être utilisé pour un ou plusieurs contes. Munissez-vous de personnages (peluches, figurines...) et utilisez-les au fil du conte.

« Cet outil est particulièrement intéressant pour aider les enfants à visualiser l'espace du conte. De plus, lorsqu'ils ont entendu l'histoire, ils peuvent, à leur tour, la raconter à l'aide du tapis ». Site « Une sorcière m'a dit »



Sacs à contes

Vous pouvez également fabriquer vos sacs à contes (un sac par conte contenant les accessoires utiles à la contée).



« Utilisé dans les écoles, les enfants peuvent emporter le sac chez eux pour raconter à la maison. Lorsqu'ils ont entendu l'histoire, les enfants peuvent, à leur tour, la raconter à l'aide de ce matériel ». Site « Une sorcière m'a dit »

Le tablier des comptines

Les classes de MTA en Essonne ont été dotées d'un tablier multi-poches destiné à animer les comptines, chaque poche contenant soit un personnage, soit un texte... (au choix de l'enseignant). Pourquoi ne pas utiliser ce tablier pour illustrer vos contes ? Autant de contes que de poches.

Le Kamishibai

« Le Kamishibai est une technique de contage d'origine japonaise basée sur des images défilant dans un petit théâtre en bois appelé butai ». Cet outil est désormais bien connu dans les écoles maternelles. Les sorcières vous proposent de les fabriquer par vous-mêmes.



Pour finir

En plus de la visite du site des sorcières, vous pouvez compléter votre information en consultant le site, rubrique « conter à la maternelle » : <https://denc.gouv.nc/ressources-pedagogiques/ecole-elementaire-disciplines-denseignement/instruction-civique-et-morale-1>
Vous y trouverez plusieurs vidéos qui témoignent de mise en œuvre de séquences sur le conte étiologique en maternelle.

